
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49879

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hans Albert WALTER, *Deutsche Exilliteratur 1933-1950*. Band 4: Exilpresse, Stuttgart (Metzler) 1978, 842 p.

Ce quatrième volume fait suite à trois volumes parus chez Luchterhand, intitulés respectivement: »Bedrohung und Verfolgung; Asylpraxis und Lebensbedingungen in Europa; Exilpresse I«. L'auteur explique dans une préface pourquoi il a changé d'éditeur et abandonné la conception antérieure du livre de poche au profit d'un exposé plus vaste de ses recherches. On peut comprendre cette démarche tout en s'interrogeant sur ses conséquences.

Parmi les plus de 400 titres de journaux et revues de l'émigration allemande, à parution plus ou moins régulière entre 1933 et 1949, limite artificielle puisque certains de ces journaux comme l'Aufbau subsistent encore, réelle cependant avec l'entrée en scène de deux Etats allemands posthitlériens, l'auteur choisit d'en présenter 12, classés en trois parties.

I/ 5 publications »politico-culturelles« (Die neue Weltbühne, Das neue Tagebuch, Die Zukunft, Freies Deutschland, Deutsche Blätter);

II/ 5 revues »culturelles-littéraires« (Internationale Literatur/Deutsche Blätter, Die Sammlung, Neue Deutsche Blätter, Das Wort, Maß und Wert);

III/ 2 publications de »l'Emigration de masse juive« (Aufbau, Orient).

Ce vaste éventail permet d'apprécier la diversité tant géographique qu'idéologique de l'émigration allemande, qui va des communistes réfugiés au Mexique aux libéraux tolérés par la Suisse, en passant par les antifascistes de New York ou de Paris. Mais la profusion des analyses de contenus et la différence des périodes de parution – ou de nature – des publications, ne permettent pas toujours de saisir clairement les convergences et les divergences. On peut se demander en particulier si les 158 pages d'analyses de revues littéraires n'auraient pas trouvé une meilleure place dans une évocation de la production artistique de l'émigration. Cette coupure se justifie d'autant plus que la plupart des écrivains présents dans ces revues le sont aussi dans les autres publications analysées.

Au fil des événements commentés par la presse de l'émigration, trois thèmes occupent une place centrale: la nature et les causes du national-socialisme, l'attitude à adopter envers le III^e Reich et le sort de l'Allemagne posthitlérienne. Ce qui frappe avec le recul du temps, mais s'explique aisément dans le contexte de l'époque, c'est la sous-estimation par l'ensemble des émigrés de la base de masse dont bénéficie le national-socialisme. Sous-estimation qui conduit la quasi unanimité des émigrés à croire presque jusqu'à la fin de la guerre à un soulèvement antifasciste du peuple allemand et explique leur difficulté à admettre, voire à justifier comme le feront les militants communistes, les décisions des Alliés concernant l'Allemagne vaincue. H. A. Walter rappelle fort justement qu'il fallut 6 mois au Freies Deutschland pour reconnaître la dureté des Accords de Téhéran et parler de »soumission«, non de »soutien« à ces accords.

On suivra plus difficilement l'auteur lorsqu'il accuse indistinctement la presse communiste orthodoxe et la Zukunft de Willi Münzenberg d'utiliser sans scrupule les moyens de la propagande politique. Et pourquoi se montrer si sévère pour Münzenberg, le taxer »d'opportunisme«, parler de sa »trahison des principes socialistes-marxistes« alors que l'on connaît aujourd'hui la relativité de ces

notions et les difficultés de ceux qui refusaient le stalinisme tout puissant? Peut-on, comme le fait H. A. Walter, parler »d'échec« de la Zukunft et l'imputer à l'absence de faculté théorique de son animateur, alors que ce journal a été un lieu de rencontre pour les antifascistes non communistes, que seules l'invasion de la France et la mort mystérieusement tragique de Münzenberg ont mis fin à une expérience pour le moins originale?

L'analyse la plus fouillée est incontestablement celle de l'»Aufbau«, journal de l'émigration juive allemande aux Etats Unis qu'H. A. Walter suit de sa fondation en 1934 jusqu'en 1949, année de restauration de la souveraineté des Allemandes créées par la décision des vainqueurs. Dans les 235 pages qu'il lui consacre apparaissent les clivages entre ancienne et nouvelle émigration, entre partisans et adversaires d'une intégration rapide et complète au mode de vie américain. Les recherches et publications effectuées conjointement par les International Biographical Archives of Central European Emigrés de New York et l'Institut für Zeitgeschichte de Munich révéleront sans doute de manière détaillée l'apport de l'émigration du III^e Reich à la société américaine. Mais l'évocation des collaborateurs de l'Aufbau en donne déjà une idée impressionnante puisqu'on y trouve aussi bien Albert Einstein que Bruno Walter, Hanna Arendt, le banquier Floersheimer ou le théologien Paul Tillich. En plus des thèmes communs à toute l'émigration du Reich, il va de soi que l'Aufbau accorde une large place à des problèmes spécifiques tels que l'identité juive ou l'antisémitisme, dont n'est pas exempt le monde dit libre. L'auteur essaie de comprendre les sentiments contradictoires, y compris l'antigermanisme, des Juifs de culture allemande traumatisés, surtout entre 1943 et 1945, par la révélation des atrocités nazies. Il admet que l'Aufbau ne se contente pas d'une bonne et d'une mauvaise Allemagne, qu'il ajoute une Allemagne passive, mais conteste le nombre attribué par celui-ci à chacune (respectivement 10,10 et 50 millions de personnes) sans fournir lui-même d'autres nombres. Cette conception de l'Aufbau explique, et H. A. Walter le montre bien, l'attitude longtemps favorable envers l'URSS – malgré le peu de sympathie pour le communisme – parce que ce pays incarne alors la seule puissance décidée à lutter contre tout vestige du nazisme en Allemagne. D'où la tendance à se cramponner, malgré Truman et la guerre froide, aux conceptions de l'ère rooseveltienne et à la fraternité d'armes entre Alliés. Illusions tenaces, d'autant plus amèrement déçues lorsque l'administration américaine décide de fermer les yeux sur l'activité des anciens nazis afin de les enrôler à son service dans la guerre froide. Malgré un appel de l'Aufbau pour que les juifs se retirent du gouvernement militaire en Allemagne et refusent, d'une manière générale, de retourner dans ce pays après les décisions jugées scandaleuses du général Clay en faveur même de la »chienne de Buchenwald«, l'espoir renaît avec l'accession au pouvoir du chancelier Adenauer qui, H. A. Walter a raison de le souligner, accorde aux victimes des indemnités substantielles mais peu d'interlocuteurs valables.

C'est aussi l'échec d'un dialogue qu'évoque la brève mais passionnante analyse de l'éphémère revue Orient, lancée par une petite équipe de Juifs progressistes à Haïfa en avril 1942. Conçue sur le modèle de la »Weltbühne«, avec des collaborateurs comme Arnold Zweig et Else Lasker-Schüler, cette revue veut être le

porte-parole de l'émigration allemande en Palestine. Au terme d'une violente controverse où Arnold Zweig, vilipendé durant ses conférences publiques, qualifie de fascistes ses adversaires sionistes, la revue »Orient« disparaît et il ne reste aux quelques intellectuels autour du rédacteur Wolfgang Yourgrau que leur rêve d'un Etat judéo-arabe fondé sur la démocratie et le socialisme, et les dettes du journal à payer.

En définitive, le livre d'H. A. Walter sera certainement utile à tous ceux qui s'intéressent à ce domaine de recherche trop longtemps abandonné aux querelles partisans ou relégué dans un silence gêné. L'auteur a le mérite d'aborder avec une ouverture d'esprit certaine ce qu'il considère comme »les documents importants et durables d'une opposition impuissante«. Peut-être a-t-il le tort de sous-estimer dans cette impuissance le poids de l'opinion publique.

Rita THALMANN, Tours

Ruth FABIAN, Corinna COULMAS, Die deutsche Emigration in Frankreich, München, New-York, London, Paris (K. G. Saur) 1978, 136 p.

Heinz Abosch écrit en conclusion de l'article qu'il consacre, dans la »Süddeutsche Zeitung« des 14 et 15 juillet 1979 à »l'aventure involontaire de l'exil«: »Es ist wahrlich an der Zeit, sich hüben und drüben auch dieses Kapitels der deutsch-französischen Beziehungen zu erinnern«. Ce chapitre, c'est l'exil en France, après 1933, de tous ceux qui ont fui le III^e Reich, Allemands, Sarrois, Autrichiens.

Ruth Fabian n'a pas attendu cette invite. Dans le petit livre qu'elle a publié dès 1978 aux éditions K. G. Saur, elle essaie, avec Corinna Coulmas, de retracer les grandes lignes de ce qui fut rarement une aventure et souvent un drame. Curieusement, l'ouvrage de Ruth Fabian précède de quelques mois à peine d'autres publications, en France, sur le même sujet.¹ L'ouvrage de Ruth Fabian est le premier qui donne une vue d'ensemble de l'émigration en France entre 1933 et 1945 et ce n'est pas un mince mérite. Il est grand temps d'écrire cette page d'histoire; trente ans se sont écoulés depuis l'écroulement du Troisième Reich. Comment expliquer un si long silence? Les archives, c'est vrai, ne sont pas, en France, d'un accès facile. Il semble que ce ne soit pas la seule raison. L'accueil des émigrés allemands et autrichiens, le traitement qu'on leur infligea en 1939 ne furent pas particulièrement dignes des traditions d'hospitalité que l'on se plait à célébrer dans les discours officiels. On dirait que, chez nous, la mémoire collective a voulu effacer ces images d'un passé peu glorieux.

Deux grandes parties dans l'ouvrage de Ruth Fabian et de Corinna Coulmas. Jusqu'à la veille de la guerre. Après 1939. On aurait pu imaginer une seconde césure. Celle de la défaite de juin 1940, après un armistice dont l'article 19

¹ Citons Hanna SCHRAMM, Barbara VORMEIER, Menschen in Gurs, Worms 1977, traduit en français sous le titre: Vivre à Gurs, Paris 1979 et, Gilbert BADIA et alii, Les Barbelés de l'exil, Grenoble (P. u. G.) 1979, 444 p.